

PARTIE I

LES ÉTAPES DE LA BIOGRAPHIE CRÉATRICE DE BEETHOVEN

Né à Bonn sur le Rhin en décembre 1770 dans une famille de musiciens attachés à la chapelle de la cour de l'électeur de Cologne et mort à Vienne, capitale de l'empire d'Autriche le 26 mars 1827, Ludwig van Beethoven a composé des œuvres dans tous les genres de musique alors existants : symphonie, concerto, ouverture, sonate, messe, musique de chambre, opéra, danse, chants populaires, Lieder. Si le catalogue de ses œuvres dénombre 138 numéros d'opus, il comprend également beaucoup de compositions qui n'ont pas reçu de numéro d'opus (WoO, soit *Werk ohne Opus*) du vivant de Beethoven, qui pourtant a été très attentif à la publication de ses œuvres... Mais l'inventaire après décès a permis de découvrir des partitions, certaines achevées, d'autre ébauchées qui ont fait l'objet de publications posthumes.

Composer s'est imposé à Beethoven comme une nécessité, voire un impératif catégorique, et s'il a longtemps été considéré comme l'exemple même du compositeur indépendant, en fait toute sa vie il

a aspiré à obtenir un poste officiel, rémunéré lui assurant stabilité et aisance matérielle : il a multiplié les moyens pour y parvenir... la surdité croissante dont il souffre avant même sa trentième année n'est pas seule responsable de l'échec de ses tentatives...

Une des caractéristiques de Beethoven ne serait-elle pas en fait de l'ordre du décalage par rapport aux normes sociales, politiques, morales et professionnelles alors admises ? Il aurait cherché à les intégrer alors qu'il fonctionnait à son insu dans un tout autre registre qu'il ne cessa d'inventer par son refus de se plier ou de reproduire et par sa volonté de créer... toujours soutenu, dès le temps de Bonn, par un cercle d'amis puis par des mécènes et des admirateurs, mélomanes d'élite certes, mais qui ont su reconnaître son « génie », non sans en être intrigués.

CHAPITRE 1

LE TEMPS DE BONN, 1770-1792

QUAND ET OÙ BEETHOVEN EST-IL NÉ ?

Seule certitude quant à sa naissance : l'inscription de ses nom et prénoms sur le registre des baptêmes de l'église Saint-Remigius à Bonn à la date du dimanche 17 décembre 1770.

Ses parents, Johann van Beethoven, né en 1739 ou 1740, et Maria Magdalena, née Keverich en 1746, ne trouvent rien de mieux que de le prénommer Ludwig, prénom certes du grand-père paternel encore en vie qui né en 1711 meurt en 1773, mais également d'un premier né juste un an auparavant, baptisé le 2 avril 1769, qui n'a survécu que six jours... le nouveau nouveau-né, notre Ludwig van Beethoven, prend ainsi la place d'un disparu tout en étant chargé d'assumer l'héritage grand paternel...

Il est vrai que la mortalité infantile était alors très élevée : des sept enfants nés de ses parents seuls trois garçons ont atteint l'âge adulte, Ludwig baptisé le 17 décembre 1770, Kaspar Anton Karl baptisé le 8 avril 1774 et Nikolaus Johann baptisé le 2 octobre 1776 ; les autres sont morts en très bas âge : le premier Ludwig Maria né et mort en 1769 ; Anna Maria Franziska, morte quatre jours après son baptême qui a lieu le 23 février 1779 ; Franz Georg, baptisé le 17 janvier 1781 et mort le 16 août 1783 ; et la dernière née Maria Margareta Josepha,

baptisée le 5 mai 1786 et morte le 26 novembre 1787, peu après sa mère, morte de phtisie le 17 juillet 1787.

Beethoven est né à Bonn, ville rhénane très active, qui comptait alors environ 10 000 habitants comme permet de le supposer les 1 121 maisons recensées en 1790. Ville portuaire située sur un des axes majeurs du commerce européen, Bonn possède une particularité non négligeable : la présence d'une noblesse de cour qui participe au dynamisme urbain au même titre qu'une bourgeoisie constituée de marchands et d'artisans aisés ayant pignon sur rue place du marché. Cette particularité est liée au fait que le prince électeur de Cologne y a établi en 1597 sa Résidence, vaste palais situé sur les bords du Rhin et qui, doté d'une chapelle, d'un théâtre, d'un orchestre, de salles de bal comme de concert, emploie un personnel nombreux allant des conseillers auliques au plus humble laquais en passant par les musiciens professionnels. La Révolution française mit un terme à cette cour électorale en 1794 par l'annexion de la rive gauche du Rhin.

Et c'est dans une famille de musiciens attachés à la cour électorale que Beethoven est né. Son grand-père, Ludwig, arrivé à Bonn en 1733, en était maître de chapelle depuis 1761 tout en tenant un commerce de vins. Un document authentique témoigne de son importance sociale et de sa réussite professionnelle : son portrait en buste peint à l'huile par Amelius Radoux, alors peintre de la cour électorale, le montre en somptueux costume oriental bordé de fourrure, coiffé d'une sorte de turban à la turque, nous regardant assis devant une table recouverte d'une riche étoffe à fleurs sur laquelle se trouve la partition de *La Serva Padrona* de Pergolèse, vraisemblablement, qu'il feuillette, l'index de sa main droite pointant ce que nous devons regarder et qui permet d'identifier sa fonction de musicien de cour. Beethoven aimait tant ce portrait de son grand-père trop tôt disparu pour lui, qu'il le fit venir de Bonn à Vienne en 1801.

Le père de Beethoven, Johann, était chanteur, inscrit sur les registres des employés de la chapelle électorale dès l'âge de 16 ans. Il enseignait le chant et le piano à de nombreux élèves de la haute

société liée à la cour, entre autres aux enfants des ambassadeurs anglais ou français, et, très actif, il animait la vie culturelle et artistique de Bonn, se préoccupant de monter des spectacles, à la ville comme à la cour et aimant discuter, débattre, échanger avec ses collègues musiciens et hommes de théâtre. C'est lui qui initia son jeune fils à la musique et qui ressentit une grande fierté de ses dons remarquables. Un document manuscrit permet de constater combien Beethoven en a été reconnaissant : il s'agit de la copie effectuée par son père, alors ténor de la cour, d'une partition de Carl Philippe Emmanuel Bach, morceau de chant dans lequel il brillait ; sur le bord de cette copie Beethoven a inscrit en allemand « écrit par mon cher père ». Brahms qui possédait cette copie en fit don au Beethoven-Haus.

Si la mère ne pratiquait pas elle-même la musique, elle appréciait le cadeau qui lui était fait le jour de sa fête et anniversaire le 22 juillet : un concert familial, auquel participa sans doute la voisine chanteuse, un des premiers amours de Beethoven, Magdalena Willmann, élève de son père Johann avant de faire partie de la chapelle électorale à partir de 1789.

EN QUOI A CONSISTÉ L'APPRENTISSAGE MUSICAL DE BEETHOVEN ?

Johann a très tôt décelé les dons de son fils Ludwig et il s'est cru, un moment, avoir la chance du père de Wolfgang Mozart, comme en témoigne l'annonce du concert de deux de ses élèves donné à Cologne le 26 mars 1778, la chanteuse alto Helene Johanna Averdonk[‡] et son « Petit garçon de 6 ans » : sur cet « Avertissement », Johann n'hésite donc pas à rajeunir son fils qui, selon son affirmation, n'aurait que six ans, alors qu'il en avait plus de sept. Cette mention fallacieuse a eu des incidences très importantes sur Beethoven qui toute sa vie a hésité sur son âge... La confusion entre le frère Ludwig né un an avant lui et l'erreur volontaire de son père incite certains biographes, férus de connaissances psychanalytiques peu élaborées, à en déduire certains comportements psychologiques... Il n'en demeure pas moins

que cette confusion a joué un rôle, impossible à mesurer toutefois, dans le développement psychique de Beethoven... poussé à occuper toutes les places...

Que sait-on de l'apprentissage de Beethoven après ce concert ?

Des récits bien postérieurs à l'enfance et à la jeunesse de Beethoven proviennent de souvenirs rassemblés entre 1837 et 1857 par Gottfried Fischer, boulanger fils du boulanger propriétaire de la maison dans laquelle la famille de Beethoven a vécu plusieurs années Rheingasse. Gottfried Fischer né en 1780, donc dix ans plus jeune que Beethoven, entreprit ce travail en tant que membre du « Comité » fondé peu après la mort de Beethoven pour lui ériger un monument à Bonn. Gottfried Fischer commença en 1845 la rédaction d'une mise en ordre des renseignements qu'il avait peu à peu rassemblés, en s'appuyant beaucoup sur les souvenirs de sa sœur Cäcilie plus âgée née en 1762. Ce texte, comme le prouve son examen critique, n'est pas toujours à prendre au pied de la lettre : la part du mythe passe-partout de l'artiste interfère et comble les vides de la documentation... Ainsi, l'image a longtemps perduré du jeune Beethoven mélancolique, qui ne pouvait que s'évader dans la rêverie pour fuir la sévérité d'un père violent, fantasque et manquant de rigueur... Considérons, comme le propose André Boucourechliev dans sa petite biographie de Beethoven publiée en 1963, une réalité tout à fait banale : reconnaissant les dons de son fils, le père a cherché à les faire fructifier en mettant l'enfant au travail et en le surveillant autant qu'il lui était possible, ce qui ne devait pas correspondre à la « farouche » volonté d'indépendance de l'enfant qui préférait s'adonner aux jeux de son âge ou à ceux qu'il avait choisis... Toujours est-il que Johann a vite compris qu'il devait confier son fils à d'autres maîtres : l'organiste de la cour von der Eeden en 1778, puis le fantasque Tobias Friedrich Pfeifer, ténor, pianiste, hautboïste attaché à la troupe de théâtre dirigée par Grossmann en 1779-1780, et également le jeune violoniste Franz Georg Rovantini né en 1757 qui mourut prématurément en 1781.

Parallèlement à son premier apprentissage musical, assuré par son père, puis par des amis musiciens de son père, le jeune Beethoven fréquenta l'école élémentaire publique : il bénéficia donc d'une scolarité

conforme aux normes administratives et aux pratiques sociales qui prévalaient alors à Bonn et dans d'autres villes en pays germanique depuis la réforme scolaire de Joseph II en 1777-1778. Après avoir appris à lire, écrire, compter – certes fort mal –, il suivit l'année de préparation au lycée, mais son père, qui n'avait pas l'intention de lui faire faire des études universitaires, le retira de l'école pour qu'il entreprenne la même carrière que lui : celle de musicien de cour. L'adolescent est alors confié à un nouveau maître : Christian Gottlob Neefe installé à Bonn depuis 1779 en tant que directeur musical du « Théâtre national » inauguré à Bonn le 27 décembre 1778 sur le modèle de celui de Vienne instauré en 1776, modèle suivi par celui de Mannheim en septembre 1778.

Donc, à partir de 1780 vraisemblablement, Ludwig fut pris en mains par Neefe qui, lui aussi, avait remarqué ses dons exceptionnels. C'est ainsi que ce nouveau maître lui enseigna la technique du clavier en même temps que les principes de la composition en s'appuyant sur *Le Clavier bien tempéré* de Jean-Sébastien Bach, ainsi que sur les traités musicaux les plus récents : en particulier sur *l'Essai sur la véritable manière de jouer les instruments à clavier* de Carl Philippe Emmanuel Bach, ouvrage destiné à apprendre « à bien jouer du clavier » et à « se former le goût » « selon les vrais principes de l'art ».

Neefe qui, passionné par la musique avait fini par choisir de devenir organiste et compositeur, après des études de droit imposées par son père, était un musicien très cultivé : il connaissait bien les œuvres des écrivains, hommes de théâtre et poètes contemporains – Klopstock, Lessing, Wieland, Goethe, Herder, Schiller –, ainsi que celles des compositeurs également contemporains – les fils de Bach et tout particulièrement celles de CPE Bach qu'il admirait, ou encore Jiri Benda, originaire de Bohême. Très au fait des tendances esthétiques les plus contemporaines, il a transmis au jeune Ludwig une conception « moderne » de la musique : celle qui correspond à la période esthétique au cours de laquelle poètes, écrivains, compositeurs, peintres, graveurs, sculpteurs, privilégiant la sensibilité, ont donné la première place à la dimension spirituelle de l'art, période dite en allemand de *l'Empfindsamkeit*. Dans la charte rédigée à l'adresse de

tout maître de chapelle soucieux de sa mission, Neefe insistait sur la nécessité de tout mettre en œuvre pour faire comprendre le sens de la musique qui ne devait plus être considérée comme un divertissement princier ou comme un simple décor ornant les festins : bien au contraire, elle devait être réinvestie de son lien avec Apollon et ses muses, inspiratrices et manifestations de la dimension divine des arts.

Conscient d'être en présence d'un artiste d'exception, Neefe, qui était correspondant local d'une revue musicale publiée à Hambourg par Cramer, fit parvenir une chronique sur « la musique à la cour électorale de Bonn et sur ses musiciens compositeurs ». Datée du 2 mars 1783, cette chronique parue le 30 mars 1783 signalait la dimension remarquable du jeune Beethoven âgé alors en fait d'un peu plus que douze ans, en ces termes :

« Ludwig van Betthoven [sic]..., jeune garçon de onze ans, doué d'un talent très prometteur. Il joue du piano-forte avec habileté et avec puissance, il déchiffre fort bien, en un mot, il joue en grande partie le Clavier bien tempéré de Jean Sébastien Bach, ouvrage auquel l'a initié M. Neefe. Quiconque connaît ce recueil de préludes et de fugues dans tous les tons – qu'on pourrait presque appeler le nec plus ultra de notre art – saura ce que cela veut dire. Dans la mesure où ses occupations le lui permettaient, M. Neefe l'a aussi initié au contrepoint. Maintenant il l'exerce à la composition et, pour l'encourager, il a fait graver de lui à Mannheim neuf variations pour clavier sur une marche d'Ernst Christoph Dressler. Ce jeune génie mérite d'être soutenu et de pouvoir voyager. Il deviendra certainement un deuxième Wolfgang Amadeus Mozart, s'il continue comme il a commencé. »

Avant même la publication de cette chronique, Neefe, nommé organiste de la cour en 1781, avait pu s'attacher le jeune Beethoven comme adjoint. Et, avant de réussir à le faire intégrer comme instrumentiste rémunéré dans l'orchestre de la cour comme organiste en 1784, puis comme altiste en 1786, il lui avait confié, à partir d'octobre 1783, la fonction de « *cembalist* » : cette fonction consistait à faire répéter les chanteurs en les accompagnant au clavier. Pour assurer